

L'évacuation de Gallipoli

Suite à l'échec de l'offensive d'août 1915 dans la baie de Suvla (débarquement le 6 août) et à la priorité donnée au front de l'Ouest, les Alliés envisagent rapidement l'évacuation de leurs positions dans la péninsule de Gallipoli (Dardanelles). L'opinion publique anglaise s'élevant contre la gestion de l'opération coûteuse en vie humaine, Ian Hamilton, chef des troupes expéditionnaires britanniques, est limogé et remplacé par Charles Monro.

La situation des troupes à Gallipoli se complique avec l'entrée en guerre de la Bulgarie aux côtés des Empires Centraux. L'invasion de la Serbie et la création du front de Salonique confèrent à ce dernier un statut prioritaire par rapport à celui des Dardanelles d'où trois divisions sont redéployées en Grèce.

L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie apporte son aide à l'Empire ottoman dont l'artillerie lourde ottomane dévaste les tranchées alliées : Monro défend alors auprès de Kitchener, secrétaire d'Etat à la guerre, une évacuation, confirmée par le gouvernement britannique début décembre.

A partir du 20 décembre 1915, les baies ANZAC et Suvla sont évacuées ; au cap Helles, il faut attendre la nuit du 7 au 8 janvier 1916 pour assister au repli des troupes, sous la protection de l'artillerie navale. Après avoir miné leurs tranchées, les soldats alliés reculent jusqu'à la plage où les derniers rembarquent au matin du 8 janvier.

La bataille des Dardanelles est un sujet de débat parmi les historiens mais beaucoup la considèrent comme une défaite alliée, voire un désastre particulièrement sanglant. La campagne fut mal préparée avec, des objectifs mal définis, une logistique défailante, une artillerie insuffisante, des troupes inexpérimentées, de l'arrogance et des erreurs de commandement. De plus, la géographie joue un rôle décisif, les Alliés confinés aux plages sont incapables de contrôler les hauteurs de la péninsule, permettant ainsi aux Ottomans de disposer de positions en surplomb. En revanche, les opérations sous-marines franco-britanniques dans la mer de Marmara anéantissent la marine ottomane dans la zone, affectant la logistique et le ravitaillement des troupes à Gallipoli.

A la suite de l'évacuation, les généraux Hamilton et Stopford (responsable de l'échec du débarquement à Suvla bay) sont limogés tandis que Kitchener est affaibli. Côté Ottoman, la bataille représente une grande victoire qui renforce le moral des troupes. La bataille a également une influence considérable sur la pensée militaire : certains historiens de l'époque affirment qu'un débarquement n'a aucune chance face à des défenses modernes... jusqu'au débarquement de Normandie de juin 1944.

L'échec des Dardanelles a aussi des répercussions au niveau politique. Ainsi Churchill, Premier Lord de l'Amirauté est-il contraint de démissionner ; le Premier ministre Asquith est remplacé en décembre 1916 par Lloyd George. Churchill revient alors au poste de ministre de l'Armement et joue un rôle important dans le développement du char d'assaut.

Le nombre des victimes de cette bataille des Dardanelles varie selon les sources mais on retient communément le chiffre de 100.000 morts. En intégrant les victimes de maladies (typhoïde et dysenterie) les pertes s'élèvent à près d'un demi-million.

Aucune arme chimique ne sera utilisée à Gallipoli même si les Alliés l'envisagèrent. Abandonnées sur place, elles seront utilisées par les Ottomans lors des deuxième et troisième batailles de Gaza en 1917.